

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

An homme réussit non pas en ayant des désirs, mais en ayant un but.

## Où en sont nos apprentis ?

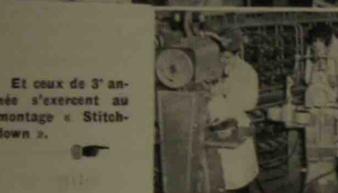
Les cours ont repris depuis deux mois et, d'après les opinions des professeurs, ils suivent une marche satisfaisante. Leur réorganisation dont la pertinence se confirme de plus en plus chaque semaine, permet

tentils, tout entiers à leurs devoirs ou tout oreilles aux explications qui leur étaient données par leurs instructeurs.

Ils donnent la preuve qu'ils ont conscience de l'importance des cours et n'ignorent pas que



Les élèves de 2<sup>e</sup> année écoutent les explications de MM. Chaunard et Berthaud.



Et ceux de 3<sup>e</sup> année s'exercent au montage « Stitch-down ».

d'augurer des bons résultats qu'on en attend et, samedi 30 novembre, parcourant les ateliers, il nous a été donné l'occasion de nous arrêter quelques minutes près des élèves des différentes années :

La première, à la salle-école, dans sa leçon de technologie : mesures du pied. A partir de onze heures ces élèves ont assisté à une démonstration sur le fonctionnement de la machine à coudre « petits-points ».

La deuxième a d'abord suivi le cours d'instruction générale, puis s'est entraînée au « 401 » à la « préparation » et confection des talons et s'est ensuite intéressée au fonctionnement des machines afférentes.

La troisième s'est exercée uniquement au montage du « Stitchdown » en attendant d'affronter celui du « goodyears ». Nous y avons vu les détenteurs du dernier C.A.P. qui se fortifient dans les connaissances acquises jusque-là en profitant des leçons réservées à leurs cadets, candidats en 1958.

La troisième année (couture) sous l'œil vigilant de M<sup>me</sup> Martin, s'entraînait au rempliage, au bordage et au montage du derby.

Dans tous ces stades, nous avons remarqué des élèves at-

leur formation professionnelle et peut être leur avenir dépendent de leur assiduité et de leur volonté.

Souhaitons qu'ils persévèrent dans cette voie, animés par les bonnes dispositions qui les ont marqués jusqu'à ce jour et, certainement, le succès au C.A.P. récompensera leurs efforts.

## Ne jamais remettre au lendemain...

Ne remets pas demain ce que tu peux faire aujourd'hui. Le travail est pressé, et sans lui, avons-nous déjà maintes fois, rien ne se pourrait tel-has; la vie elle-même passerait sans tarder tandis que les parasites envahiraient la nature et étoufferaient les plantes utiles qui la parent. Aussi, ce travail indispensable, ce travail animateur de toute activité humaine, ne le négligeons pas. Nous ne voulons pas dire seulement qu'il faut l'exécuter le plus proprement possible, mais surtout l'effectuer en temps utile, lorsqu'il se présente.

Que deviendrait la ruche si l'abeille ne profitait au maximum des beaux jours pour butiner les fleurs? Si le cultivateur ne saisissait l'occasion propice pour labourer ses terres et ensémençer, il risquerait fort, lorsqu'il se sentirait désemparé, de rencontrer une période de pluie ou de sécheresse l'empêchant de faire ses semailles ou l'obligeant à confier trop tardivement à la terre le grain nourricier dont le rendement serait certainement compromis.

Dans toutes les branches, dans tous les compartiments, l'exécution du travail en temps opportun, s'impose.

L'écouler qui, le jeudi, ne songe qu'à s'amuser remettant d'abord, au soir, l'étude de ses leçons, ensuite au lendemain matin avant de prendre le chemin de l'école, court le risque

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Parmi la gamme des « New - Stitch »



Il y a des jours, en plein hiver, où la pluie, le froid rigoureux, ne se manifestent pas pour le plus grand plaisir de vos enfants.

Ils désirent alors se débarrasser momentanément de leurs lourdes chaussures, qu'elles soient montantes ou basses, pour prendre un article « habillé », sans toutefois exposer leurs pieds aux brusques changements de température.

On ne pourrait trouver mieux que

ce « loafer » aussi, élégant que confortable et facile à chausser: Doublé basane aux quartiers façonnés « bord anglais », empeigne formant mocassin et pars-choc, forte semelle cuir, il est en effet agréable, léger, par temps sec ou ensoleillé, ce qui ne l'empêche pas de préserver sûrement d'une averse subite ou d'un vent glacial.

C'est un « New-Stitch » qui se fait en noir du 25 au 36 à l'atelier 453.

## Le voyage à Bordeaux dont tous les bénéficiaires du tirage au sort relatif à la 2.000.000<sup>e</sup> paire conserveront un excellent souvenir

Le car Pulmann, parti de Périgueux deux heures avant, arrivait à Montpon, dernier lieu de ramassage. En reprenant la route, nous étions treize, confortablement assis et, dire que l'enthousiasme ne se manifestait pas déjà, serait mentir.

En effet, ce voyage dont nous allions être comblés, et que, durant une semaine nous avions attendu dans une impatience fébrile, était entamé.

Que d'agréables moments nous étions réservés durant le samedi 23 et le dimanche 24 no-

avance sur l'heure du déjeuner, nous en profitons pour aller faire un tour aux environs. La circulation sur les routes de ce qui ne nous empêche pas d'admirer les vitrines. Le temps est beau, heureusement, quoique un vent impertun souffle sans cesse. Après avoir consulté le programme qui a été remis à chacun de nous dans le car, indiquant nos différents points de rendez-vous, nous nous dirigeons vers le restaurant où un repas digne des plus fins gourmets nous est servi et pendant lequel les langues

## Il ne s'agit pas de faire ce que l'on aime, mais d'aimer ce que l'on fait

Quand en parlant d'un homme, on précise qu'il pren ses désirs pour des réalités », on le désigne comme un rêveur qui ne vas pas au bout des choses. Il vaut mieux vivre avec l'avenir qu'avec le passé, mais encore faut-il que cet avenir soit plausible, accessible.

Pourtant ce sont nos désirs qui ont donné naissance à maintes découvertes, qui ont permis l'amélioration du sort humain. Le désir de connaître le fonctionnement de tel mécanisme, la raison de tel incident, permettent souvent de découvrir le moyen de faciliter ce mécanisme ou de supprimer le retour de cet incident.

Mais ces désirs sont de petites choses. On désire être bien logé, on désire aller en vacances sur la Côte d'Azur, on désire un poste de télévision. Mais la satisfaction de ces désirs n'apportera que quelques instants de bonheur dans notre vie. Ils ne rendront pas notre vie heureuse.

Un homme réussit non pas en ayant des désirs, mais en ayant un but.

La vie n'est pas une ligne droite. Si vous allez à Paris en voiture, il faut que vous traversiez chaque ville, il faut que vous preniez avec sécurité chaque tournant; chaque arbre sur l'horizon, chaque croisement est un danger que vous désirez éviter. Mais votre but est Paris.

Avant toute chose, avoir un but. La vie n'est pas faite de bricolage. La vie est une œuvre et comme chaque œuvre, il faut pour la réussir, un plan, un tracé, un projet. Le but de la vie, c'est être heureux. Mais être heureux de quelle façon? En étant égoïste, clochant, prêtre ou ministre des finances? C'est la même chose pour un entrepreneur, un chef de fabrication, un conducteur d'autorail. Tous les buts de tous les hommes du monde s'enchevêtrent et se complètent. Un homme a plusieurs buts selon son influence sur son entourage: le but de sa vie en tant qu'homme; celui en tant que chef de famille; celui en tant que travailleur; celui en tant que membre d'une société humaine. Le chef de famille recherchera le bonheur de sa famille; le conducteur d'autorail recherchera la sécurité des passagers et l'économie de son matériel; le chef d'entreprise recherchera la viabilité de son affaire.

On voit que ces « buts » se confondent avec nos « rôles ». C'est que, du fait que nous sommes des êtres humains, nous avons un rôle, des rôles, des responsabilités. Nous ne vivons que grâce à ceux qui nous entourent; nous avons donc des devoirs envers eux.

C'est pourquoi, quand on prend une décision, il faut toujours penser à la part de bonheur qui en résulte pour les autres. Il faut toujours rechercher que chacun de nos actes soit utile, nécessaire, réalisable.

Malgré nos échecs, nos peines, traçons-nous toujours un but. Et cherchons toujours à l'atteindre. Ce but, quel mal que cela nous coûte. Gardons toujours en mémoire ce but; les nuages peuvent cacher le soleil, mais ils ne peuvent l'empêcher d'exister.

Notre but, si nous le perdons de vue en apparence pendant quelque temps, doit toujours rester présent à l'esprit. Une maison ne se construit pas en commençant par le toit; même pour faire le tour du monde, il faut commencer à faire un pas. Tout est lié. Nous, fabricants de chaussures, notre but c'est de faire de bonnes chaussures c'est de contribuer à l'évolution d'une grande fabrique, c'est d'augmenter la prospérité de tous en augmentant la qualité de notre travail, de notre produit.

Qui dit qualité dit valeur, dit réussite. Dans l'Entreprise, c'est notre but, notre devoir. Le secret de notre réussite, donc de notre qualité, ce n'est pas de faire ce qu'on aime, mais d'aimer ce qu'on fait. J.S.

## Jeunes gens suivez l'exemple de Claude DUMARCHAT



Le jeune Claude Dumarchat, dont nous nous souvenons tous de l'affabilité, de la politesse, de la persévérance, nous a quittés pour aller en Angleterre, accomplir, dans une importante usine de chaussures, un stage d'un an pour se perfectionner au point de vue du modelage.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Ci-dessous, devant le Syndicat d'Initiative, le groupe entourant M. Lurie, secrétaire général de cet organisme.



Et ci-dessus, devant les ruines du Palais Gallien

vembre et, c'est en écoutant la radio affaiblie de loin en loin par quelques exclamations ou gais propos que nous « brûlions » les bornes sans nous en douter...

Et nous voici dans la capitale du Sud-Ouest, dans une rue très encombrée où le car a du mal à se frayer un passage. Nous stoppons et déposons nos bagages à l'hôtel où nos chambres ont été retenues. Comme nous sommes en

se délient et créent une ambiance des plus sympathiques.

Nous nous rendons ensuite devant le Syndicat d'Initiative où le car nous attend, ainsi que M. Daniel Lurie, secrétaire général de cet organisme, et la visite de la ville commence. Les fins et intéressants commentaires faits par notre éminent guide sont nettement entendus grâce à l'équipement de sonorité

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Transformations à la chaudière

L'avant-four est pratiquement terminé. La partie supérieure, arrondie, longue de 2 m. 50, large d'avant, émerge de 1 m. 60 et est reliée à la chaudière correspondante par une grosse buse en fonte.

Il est facile de l'alimenter, et sans peine, soit en déchets de toutes sortes, soit en bois, des orifices suffisants étant aménagés à portée de la main, l'un à l'avant, l'autre sur le côté gauche. Deux regards permettent de se rendre compte de la combustion et, la flamme, par un système d'aspiration, pénètre dans la chaudière qui, de ce fait atteint le degré de chaleur pré-

vu, tout près de l'autre chaudière, à droite, dont le mazout en brûlant souffle violemment.

Il reste à faire la grande porte d'entrée, côté ouest, et à installer le dispositif moderne destiné à la montée des cendres.

Que de briques réfractaires et ordinaires ont été nécessaires pour cette importante réalisation, et quel travail délicat! Aussi dut-on faire appel à des ouvriers spécialisés pour mener à bien cette transformation qui, tout en étant d'un usage pratique, aura le double avantage de nous débarrasser des déchets et détritus divers et d'être à l'origine d'économies appréciables en matière de chauffage.



Un aspect de l'avant-four

## IL EST BON DE LE SAVOIR

Nous croyons utile de reproduire ci-dessous quelques extraits d'une conférence prononcée récemment par le R. P. Lebrun au retour d'un voyage de quatre années à travers le monde.

L'accroissement de la population sur terre est si rapide qu'il pose une série de problèmes que les générations antérieures à la nôtre ne pouvaient même pas soupçonner.

De 900 millions d'habitants en 1800, la population de la terre est passée à 2.300 millions aujourd'hui. Les prévisions pour l'an 2000 sont de l'ordre de 3.300 millions, c'est-à-dire 1 milliard de plus qu'aujourd'hui. Un milliard supplémentaire d'habitants à nourrir, à vêtir, à loger, à instruire.

En effet, l'énorme effort sanitaire entrepris dès le début du siècle porte ses fruits: dans l'ensemble des pays sous-développés, la mortalité est passée de 35 à 20 %. En quelques années, la mortalité (1) diminue et la mortalité infantile baisse souvent de moitié. Par l'intervention des antibiotiques, des millions d'adultes, qui étaient condamnés à la mort, vont continuer de vivre. Les vieillards, qui autrefois disparaissaient, sont devenus beaucoup plus résistants.

### L'inégalité des hommes devant la mort

Mais quel est le sort de ces hommes? Comment d'abord résistent-ils à la vie? Les inégalités « démographiques » entre les hommes sont encore considérables. Au Chili, sur 1.000 enfants qui naissent, 170 meurent dans la première année. (Aux Pays-Bas, sur 1.000 enfants qui naissent, il en meurt 27).

Devant la longévité, les proportions sont comparables. En Inde, la longévité moyenne est de 26 ans; pour la Suisse, la France, le Danemark 65 ans; pour les Pays-Bas 70 ans.

L'inégalité devant la mort et la vie, il faut ajouter l'inégalité des hommes devant la faim. Jusqu'à ces dernières années les experts estimaient que 2.700 calories par habitant et par jour étaient un minimum. C'est effectivement un minimum pour les pays d'Europe. Nous devons avoir actuellement dépassé 3.000 calories. Les pays plus heureux ont 3.000 à 3.400 calories. Pendant ce temps-là un grand nombre de pays doivent se contenter de 1.500 à 2.250 calories.

Mais ce qui est inquiétant, c'est que, pour une grande partie de la population du monde, ce niveau s'aggrave. Depuis la dernière guerre, la proportion d'habitants du monde n'atteignant pas le minimum de 2.200 calories, est passée de 38 à 59 %, car c'est précisément ces pays sous-évolués qui voient leurs populations grandir le plus vite. (Ils doublent leurs populations en moins de 30 ans).

Et ces sous-alimentés manquent de vitamines, de sels minéraux, etc..., et sont en proie de ce fait à des maladies incurables.

Etant donné le déficit alimentaire de ces pays, il s'agit de rattraper ce retard en même temps que l'on fera face à la croissance de la population. Pour que ces pays semi-affamés atteignent non pas notre niveau de vie, mais le minimum vital requis par l'homme normal, il faudrait presque quadrupler, dans la même période l'ensemble des biens distribués.

## ON A FÊTÉ SAINTE-CATHERINE



Les Catherinettes photographiées au milieu de leurs camarades d'atelier.

Sainte Catherine ne nous a pas oubliés.

Quelques les Catherinettes accusent une régression quant à leur nombre au sein de l'Entreprise, il nous a été cependant agréable d'en découvrir deux à l'atelier des coutures: ce sont Miles Marie-Louise Brondel et Colette Maffre, au-quelles leurs camarades de travail ont offert un magnifique bonnet de circonstance dont, gracieusement, elles se sont laissées coiffer. Le soir, à 17 h. 15, au nouveau ré-

fectoire, un vin d'honneur, à leur intention, présidé par M. Levassour, a donné lieu à une petite fête intime où il a été offert aux héroïnes du jour une belle fleur et un cadeau.

Ce fut une réunion sympathique où l'on se sépara en songeant qu'il serait regrettable en ces gentilles dimanches soient vouées au célibat. Aussi, leur souhaitons-nous un prochain mariage et tout le bonheur qu'elles méritent.

## A L'APPROCHE DU NOUVEL AN :

### Une idée à retenir

Avez-vous songé que dans quelques semaines, ce seront les fêtes de Noël et du Jour de l'An ?

Vous enverrez naturellement vos vœux à votre famille, à vos amis. Quelles cartes choisirez-vous ? Non pas j'espère celles trop banales qui représentent toujours le bateau dans la neige, le château au clair de lune ou la boule de qui enrhubané ! Non, désormais, vous ferez et nous enverrez des cartes postales personnelles dans lesquelles, puisque c'est vous seul qui les aurez conçues, et peut-être même exécutées, votre correspondant sera heureux de retrouver un peu de vous, de votre esprit, de votre cœur même.

Vous rentrez de vacances ! Alors choisissez parmi vos photos les mieux réussies, cherchez des scènes familières, les portraits, les groupes, les souvenirs de vos déplacements. N'avez-vous pas pris un pique-nique cet été, votre maison au printemps, le jardin d'automne, l'arbre de Noël l'hiver dernier ? N'avez-vous pas photographié bien souvent vos enfants, le chien et le chat ? Je suis tranquille, vous ne manquez pas de sujets !

Si vous faites vous-mêmes vos travaux de laboratoire, il faudra vous procurer une pochette dite « Nécessaire pour Cartes de Vœux », sinon votre photographie effectuée ce travail qui ne vous rendra pas sensiblement plus cher que le produit de librairie.

Ecrivez dans la partie blanche les mots que vous voulez adresser au destinataire et les nouvelles qu'il attend de vous. A celui qui la recevra, cette carte — autant que possible appropriée à ses goûts — sera autant de plaisir que vous en aurez éprouvé à l'établir.

Vous pouvez aussi réaliser un amusant calendrier en collant sur une feuille de papier blanc des photos prises au cours de l'année. Les noms des mois, découpés seront collés en regard de chaque photo qui rappellera un événement familial de l'année. En février c'est l'anniversaire de Bébé, en août, sa première réaction devant la mer, en septembre, la partie de chasse du père, en octobre, la rentrée des classes de la grande sœur et en décembre la place sera réservée aux vœux.

Le calendrier une fois réalisé sera photographié et du négatif ainsi obtenu nous tirerons des cartes de vœux.

Vous pouvez encore faire un tirage 18 x 24 d'une belle photo et y inscrire à la gouache une formule de vœux, l'ensemble sera copié comme précédemment.

## Méfiez-vous des amadoueurs

Vous êtes venu au bureau plein de courage. Vous vous attendez à une lourde journée de travail. Vous avez été servi ! Dès la première heure, tout votre travail est retardé par la faute d'un incapable. Que celui-ci soit un collaborateur, un fournisseur ou un client, peu importe. Il a fait des dégâts sensationnels dans votre horaire et il vous a fallu plusieurs heures pour vous calmer et reprendre vos esprits.

Mais c'est, enfin, chose faite et vous commencez à voir la vie sous un aspect moins sombre. C'est à ce moment que retentit votre téléphone. Une voix amable (tellement !) et confuse (si peu !), c'est votre incapable de ce matin qui vient s'excuser. A ce moment, nous vous crions : Attention ! Méfiez-vous ! Si vous n'êtes pas très prudent, dans trois minutes, en rattrapant, vous aurez perdu une bataille. Vous avez affaire à cet être dangereux, espèce des amadoueurs qui savent tirer profit de leurs propres erreurs.

Ils savent tellement bien s'excuser, paraître déçus de vous avoir dérangé, ils choisissent si heureusement leur moment ! (Lorsque vous n'êtes plus véritablement fâché et, surtout, lorsque vous avez autre chose à faire

## Encore de bonnes nouvelles de nos soldats

André PETIT a été débordé par le travail depuis son retour de permission; aussi, s'est-il vu contraint à différer son courrier.

Le secteur est toujours calme; il y a quelques opérations mais sans heurts avec les rebelles. Il nous envoie son meilleur souvenir.

amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

André NEYSSENSAS est employé comme barman au mess des officiers et est enchanté de ce poste.

Il est en bonne santé et adresse un bonjour amical à ses chefs et camarades.

Guy DUMAS est incorporé depuis deux mois et ses débuts ont été durs; cependant, ses classes vont être terminées et il commence à s'adapter à la vie militaire.

La nourriture est excellente et il a de bons chefs.

Il nous demande « Notre Bulletin ». Nous lui avons donné satisfaction aussitôt sa lettre reçue.

Philippe CASALIS, après un voyage de trente heures, a atteint Speyer, situé à une centaine de kilomètres au nord-est de Strasbourg et à 75 kilomètres de Pirmasens.

La caserne est confortable et la nourriture bonne. Il suit le peloton et a déçu vert de bons camarades.

Gérard LAFON, à Alger, employé dans un bureau est satisfait de son poste et s'efforce de le conserver en s'appliquant dans son travail.

Il a été heureux de rendre visite à M. Tichy et de voir M. P. Cassadou à cette occasion. Il a aussi rencontré quelques amis de Vernon et d'Hillocourt avec lesquels il a pu s'entretenir longuement.

Colis et journaux sont les bienvenus et santé et moral sont excellents.



Maxime Lavignac, en permission, s'intéresse à la production de son atelier.

Michel LABRUE s'excuse, lui-aussi, d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles pour cause de surcroît de travail.

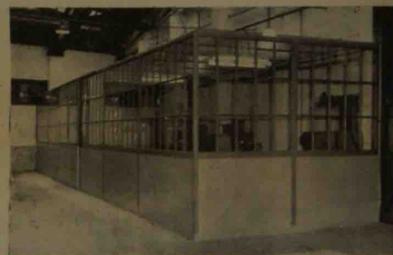
Il se porte bien et nous remercie pour les colis et journaux.

Alex FEYFANT a rejoint son groupe dans un poste d'observation et de ce fait a retrouvé la plupart de ses camarades avec lesquels il a repris la vie habituelle.

Il pleut fort depuis plusieurs jours et les inondations ont créé des perturbations dans le ravitaillement et dans la distribution du courrier.

Il nous prie de transmettre ses

## Le poste de contrôle et d'emballage des ateliers du bâtiment 12



Le nouveau local après son aménagement.

Les ateliers 453 et 461 dont les convoyeurs s'avéraient trop courts pour les besoins de leur fabrication, furent munis, chacun d'eux, d'un tapis latéral transportant les chaussures quelques mètres plus en avant, dans le dépôt où 2 postes de contrôle respectifs furent établis.

Mais il était nécessaire de délimiter l'emplacement de ces deux services bien distincts: « 400 » et dépôt. Aussi, décida-t-on de construire cette annexe dont les montants et la char-

penne sont en « cornière Dexion », les côtés formés par des châssis vitrés et la couverture en « Vitrix ». Deux larges portes à glissière donnent accès dans le dépôt pour la livraison des chaussures terminées. Le personnel du contrôle, de la réparation et de l'emballage est ainsi doté d'une dépendance claire, propre et n'a rien à envier à ses camarades de l'atelier principal.

## Quelques conseils utiles

**Petite plaie.** — Ne pas négliger les piqûres profondes qui saignent peu (clous). Elles peuvent se compliquer de tétanos: les montrer au médecin.

**Plaie importante.** — Ne pas essayer de nettoyer la plaie, car le seul traitement efficace est le nettoyage chirurgical.

**Plaie avec hémorragie.** — Placez un garrot provisoire, vous irez à l'infirmerie ou à la pharmacie ensuite. Chaque minute compte.

**Fractures: Douleur à l'endroit de la blessure. Impotence du membre. Déformation ou déviation.** — Ne pas remuer le membre, sauf pour mettre, avec précaution, le blessé sur un brancard ou sur un lit.

**Syncope.** — Ne pas asseoir le malade, ni lui soulever la tête.

**1° S'il respire.** — Ne rien faire boire tant que le malade n'est pas revenu à lui.

**2° S'il ne respire pas.** — Ne pas attendre le médecin ou l'appareil de réanimation pour pratiquer la respiration artificielle. Ne pas arrêter les mouvements avant l'arrivée du médecin qui, seul, constatera les signes de mort réelle. Ne rien faire boire au malade.

Ne mettre sur la brûlure ni médicament, ni pommade, ni huile quelconque.

et un sérieux retard à rattraper), ils s'y prennent si adroitement que vous allez bien vite vous croire obligé de répondre à leurs assauts d'amabilité et que vous vous croirez finalement leur débiteur. Ne souriez pas ! Ils opèrent des retournements de situation extraordinaires.

Comment éviter ces mécomptes ? Mais, ne leur laissez pas reprendre l'initiative. Lorsqu'ils nous sonnent, faites leur dire que vous les rappellerez. Faites-le quelques minutes plus tard. Spécifiez-leur que vous n'avez plus l'intention de leur parler de cet incident. Obligez-les à vous rappeler point par point celui-ci. Insistez sur chaque erreur commise.

Après quelques instants, vous sentirez votre homme désarmé. Ne le lâchez pas. Il doit être complètement anéanti.

Commencez à vous excuser, cela peut arriver à tout le monde. Vouloir effacer le tout et même en profiter psychologiquement, cela est indécent et inadmissible.

Les amadoueurs sont très faibles lorsqu'on ne tombe pas dans leurs pièges. Il suffit de rester sec, précis, froid.

Et soyez persuadé qu'une leçon pareille vous évitera de nouveaux mécomptes de leur part.

# VOYAGE A BORDEAUX

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

sation dont est doté le véhicule. Bordeaux, (Burdigala de son nom gallo-romain) suscite partout un vif intérêt : églises anciennes, ruines, monuments divers dont plusieurs sont visités en détail ; la basilique St-Seurin en particulier qui date du XI<sup>e</sup> siècle mérite que l'on s'attarde sur ses curiosités architecturales et sculpturales, ses cryptes, ses sarcophages, en marbre, etc... Le Palais Gallien (III<sup>e</sup> siècle), l'Hôtel de Ville, ne flattent pas moins nos regards. Nous nous arrêtons au Stade qui nous offre un point de vue d'ensemble splendide, à la Cathédrale St-André, à la piscine Municipale où les baigneurs et baigneuses s'ébattent joyeusement dans l'eau chauffée. Nous saluons au passage le Monument des Girondins, la Tour Pey-Berland, la Grosse Cloche, la Bourse, la Faculté des Lettres et de Médecine, le fameux pont de pierre dont la construction a demandé dix huit ans, et terminons par le Grand Théâtre qui, lui non plus, ne manque pas d'attrait.

Mais, les estomacs, après cette longue visite, commencent à écrier famine et un autre restaurant nous tend les bras pour le dîner dont le menu est des plus choisis, puis nous allons applaudir au théâtre « La fille de Mme Angot » tout en satisfaisant nos yeux des beaux décors et des costumes magnifiques. La journée est bien remplie, le lit sera le bienvenu.

## DIMANCHE 24

Petit déjeuner à 8 heures. Nous visitons le paquebot « La Ville de Bordeaux ». Son aménagement (de l'inédit pour nous) nous frappe et quelques-uns se hasardent à pénétrer dans la salle des machines ; la grosseur et la longueur de l'arbre de l'hélice nous vraiment impressionnantes. C'est un va-et-vient, ininterrompu, inlassable, pendant plus d'une heure. Notons que le temps passe trop vite, et le car nous dépose dans un nouveau restaurant où un déjeuner semblant avoir été conseillé par Brillat-Savarin calme les appé-

## CLAUDE DUMARCHAT

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1938, il est entré à l'usine le 13 octobre 1953 et a débuté à l'atelier 454 où il est passé par toute la filière des opérations accessoires : arrachage des fils, clouage des emboîtages, "préparation", "fichage" et pressage des semelles, etc..., a suivi les cours professionnels et a obtenu son C.A.P. (cordonnerie) où il s'est classé 1<sup>er</sup> le 10 juillet 1956.

Le 16 août 1956, il a été appelé à l'atelier de confection des modèles où il a affronté tous les travaux de la fabrication et où il s'est spécialisé dans la couture "petits-points" et le fraissage. Durant cette période (du 16 août au 11 novembre), tous les soirs, à partir de 17 heures, et tous les samedis, il s'est initié aux travaux de patronage où il a fait de rapides progrès, comme d'ailleurs dans tous les postes qu'il avait occupés.

A noter qu'avant son départ, il nous donna une preuve convaincante de ses mérites en créant un modèle remarqué dont il effectua toutes les opérations du modelage à la finition.

Nous ne doutons pas que les qualités dont il fit preuve à Neuvic le marqueront en Angleterre et qu'il reviendra parmi nous chargé d'utiles et nouvelles connaissances.

lits. Nous conserverons de l'omlette norvégienne, en particulier, un excellent souvenir, car si elle nous fut servie flamante, elle n'en contenait pas moins de la glace à l'intérieur. Nous avons le plaisir de faire la connaissance de MM. Viaud et Lamarre, deux de nos importants clients et, M. Faure, qui a eu la délicate attention d'aller s'enquérir de la santé de M. Dutour, nous donne de ses nouvelles.

Nous nous séparons momentanément : les uns se rendent au Stade où se dispute un match de rugby à XIII ; les autres au cinéma. A l'issue de la représentation de celui-ci, MM. Viaud et Lamarre nous offrent gracieusement l'apéritif.

Comme le temps passe ! Tout à une fin, même les heures les plus agréables. Il faut prendre le chemin du retour. L'enthousiasme n'a pas décliné. Les rires fusent dans le car, on échange ses impressions et, à Montpon, le véhicule s'arrête. Le restaurant nous accueille et nous prenons place autour de tables dressées à notre intention pour le dernier repas du voyage. C'est encore un menu de choix dans une atmosphère de gaieté et de franche camaraderie. Comme en France, dit-on, tout finit par des chansons, quelques belles voix se font entendre et, Hernandez, dans ses improvisations ou compositions déchaîne les fous-rires.

Les derniers 28 kilomètres nous menant à Neuvic sont attaqués parmi les chants dont le car laisse derrière lui un sillage des plus joyeux.

Le clocher de Neuvic nous reçoit à 23 heures. Le car pour-

suit sa route déposant quelques amis par endroits. Le groupe qui engendrait l'égresse s'est disloqué et chacun va rêver aux belles choses qui l'ont enchanté. La 2.000.000<sup>e</sup> paire de chaussures dansera d'abord ses yeux afin qu'à son réveil, il garde d'abord un impérissable souvenir de ce déplacement aussi enchanteur qu'inattendu et qu'ensuite, il se pénètre bien de l'idée que l'effort est marquant et porte toujours ses fruits.

Pour conclure, nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici remercier cordialement la Direction qui eut l'initiative de cette inoubliable manifestation dont la parfaite organisation contribua largement à l'entière réussite. Nos remerciements vont aussi à M. Faure qui nous procura de sa sollicitude et nous de répit qu'après la certitude que le programme prévu se déroulait à la lettre ; à M. Marc Duteuil qui avait réglé pertinemment tous les détails du déplacement. Ils s'adressent également à M. Daniel Lurie, secrétaire général du Syndicat d'Initiative, à qui nous devons une savante documentation sur la ville de Bordeaux et dont la courtoisie n'avait d'égale que l'érection ; à M. Claude Day, photographe-cinéaste que nous avons eu le plaisir de voir à l'entreprise lors des prises de vue différentes au film sur le « Slidhövven » et qui se dépensa pour donner suite aux suggestions des uns et des autres, et enfin, au chauffeur du car, qui fut toujours vigilant et entièrement maître de son véhicule.

Un des trente ravi.

# Manœuvre commune des pompiers de Mussidan et de ceux de l'Entreprise

Le dimanche 1<sup>er</sup> décembre, les pompiers du Centre de Mussidan et ceux de notre Entreprise se trouvaient réunis devant l'Eglise et déroulaient des tuyaux, pour la plus grande surprise des passants et des habitants du bourg qui se demandaient de quoi il s'agissait.

Les uns et les autres ne tardaient pas à le savoir en

essais n'avaient pas été concluants, la plupart des bouches d'incendie étant dépourvues de raccords correspondants.

Il a été porté remède à cette carence et, au cours de ces derniers exercices, on a pu constater avec plaisir que la pression d'eau était nettement suffisante et que les pompiers avaient fait preuve d'une extrême diligence



Un exercice vers la Cité des Tilleuls

La section de l'Entreprise pose devant l'objectif à l'issue des manœuvres.



voiant brancher ces tuyaux à la bouche d'incendie et l'eau jaillir puissamment à l'extrémité d'une lance. D'autres expériences aussi concluantes furent faites notamment à Théorât, vers la Cité Lorraine, à la Gare et au village de Planzé.

On se souvient que le dimanche 22 septembre, de semblables

pour la mise en place de leur matériel.

Neuvicosis, soyez maintenant rassurés. Un sinistre éventuel pourrait être rapidement circonscrit grâce à la célérité de nos dévoués pompiers et aux moyens de défense dont ils disposent.

## Trois jeunes qui promettent

La main-d'œuvre qualifiée pose chaque jour des problèmes d'autant plus ardues que la concurrence est plus acharnée.

Former des travailleurs complets, c'est-à-dire connaissant toutes les opérations constituant la chaussure, est une des préoccupations majeures de l'Entreprise, préoccupation qui provoque autrefois le lancement des cours professionnels et qui est à l'origine de leur amélioration constante. La réorganisation dont nous avons parlé, dès leur reprise, cette année, en est une heureuse conséquence, car elle permet le recrutement d'élèves plus poussés, plus méthodiques, plus probants. Ceux qui sont admis par les examens d'entrée, comme par les examens de passage d'une année à l'autre, possèdent toutes les qualités requises pour progresser et seront suivis attentivement dans la marche de leurs études. L'opinion du contremaître dont ils dépendent et celle des professeurs, associés, sont une pré-

cieuse indication sur la valeur de tel ou tel et peuvent augurer de la marche de son perfectionnement et montrer, éventuellement, l'opportunité qu'il y au-



Gérard MARTIN, né le 11 septembre 1942 à Neuvic est entré à l'usine le 17 septembre 1956 ; (2<sup>e</sup> année). Il a toujours été employé dans les travaux de « préparation » à l'atelier 462.

rait de s'occuper particulièrement de lui.

C'est ainsi que ces temps derniers, trois jeunes apprentis ont attiré l'attention des responsables du service 400 et, à la suite des renseignements pris auprès des contremaîtres et des professeurs, il a été décidé en accord avec la Direction, de leur faire subir un stage probatoire, portant sur une année, ainsi défini :

En tant qu'aide-comptable au service 400, Roger Marty et, en tant qu'élèves-modèles, Michel Lorenzo et Gérard Martin.

Leurs chefs et leurs instructeurs nous en ont fait des éloges et découvert en eux les dispositions désirables pour aller de l'avant. Il serait regrettable qu'ils ne sachent profiter de l'occasion qui leur est offerte pour progresser, s'élever et servir d'exemple à leurs camarades.



Michel LORENZO, né le 30 novembre 1942, à Villefranche, fit partie du personnel le 31 décembre 1956 (1<sup>re</sup> année). A toujours travaillé à la manipulation 401.



Roger MARTY, né le 20 janvier 1941, à Saint-Julien-de-Crempey, a débuté le 6 août 1957 (1<sup>re</sup> année). Il a travaillé les crampons, cloué les talons à la "451" ; brossé les semelles et pressé à la "452".

## Marie LAVAUD

Nous avons connu Marie Lavaud, pour la première fois, dans notre enfance. Elle était notre voisine immédiate et vivait avec sa mère dans le village de Puy-de-Pont. Chaque jour nous la voyions prendre le chemin de l'usine tandis que nous prenions le chemin de l'école.

Survint la guerre de 1914. Elle habitait alors à Planzé, donc plus près de son lieu de travail et, en 1916, lorsque nous fîmes nos premiers pas dans l'Entreprise, ce fut près d'elle, à l'atelier de montage. On fabriquait alors des chaussures montantes pour l'armée, dites "de repos", et il nous souvient encore que c'est elle qui nous initia au «camburage» de ces chaussures, qui consistait à appliquer sur la première, à l'aide de colle de pâte, un cambribrut en cuir, auquel on ajoutait, si besoin s'en faisait sentir, un renfort découpé au préalable à cette intention. Le tout était fixé par deux semences et "paré" au tranchet.

Souvenir lointain, hélas ! Mais passons et nous verrons Marie (monteuse "main", en 1900 ou les machines Consolidated à pincées rigides faisaient leurs premières et timides apparitions) toujours employée à l'atelier de montage dans différents travaux et surtout à la "réparation" où sa pince plate savait habilement bien des empeignes et des quartiers.

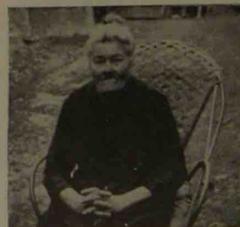
Nous devînmes son contremaître et le même atelier nous a abrités pendant vingt-cinq ans.

Nous l'avons toujours estimée, comme l'ont estimée tous ceux qui ont travaillé près d'elle.

Ajoutons (qu'elle nous pardonne de raviver de douloureux passages) que le destin se montra par trop cruel à son endroit car elle perdit sa mère à un âge où l'on peut encore prétendre

longtemps à la vie ; sa sœur, Mme Martin, fut aussi emportée prématurément, et elle eut, il y a quelques années, privée d'un soutien et partant d'apports de subsistance.

Agée de quatre-vingts ans, elle vit seule dans ce village de Planzé où elle naquit. Si ses jours de solitude lui font envier parfois certains autres retraités plus favorisés, elle s'en console, la Providence lui ayant conservé une bonne santé. Elle dispose de toutes ses facultés et il nous est agréable de la rencontrer souvent sur les routes, où, armée d'un bâton, elle marche d'un pas alerte et est heureuse de s'arrêter pour converser quelques instants avec ses quel-



amis. Bien entendu, le passé est toujours évoqué.

Plus de cinquante ans au service de la même maison ! N'est-ce pas un bel exemple d'attachement à son entreprise qui mérite d'être souligné ?

Aussi lui souhaitons-nous de se maintenir dans son état de santé actuel et de compter encore de nombreuses années de quiétude.

Ce sera la plus belle récompense après une si longue carrière de labeur.

## POUR RÉUSSIR ?

Chacun n'est pas aussi heureux que moi pour faire de son travail le plus grand plaisir.

Je dois ce bonheur à la lecture de ces quelques lignes : « Pour obtenir le plus grand succès possible dans une affaire quelconque, il est absolument nécessaire, à certains intervalles de temps, d'oublier totalement tout ce qui se rapporte à cette affaire afin de repousser l'esprit et d'amasser des forces fraîches pour un nouvel effort ».

Celui qui est riche en pensée, ou en expérience, doit l'émettre toutes les fois qu'il en trouve l'occasion. Quand la pensée est libre, il faut qu'elle se manifeste.

te. Je m'adresse à la revue, car je n'ai près de moi personne pour m'écouter et je dois aller où elle risquera d'être entendue.

Aux jeunes, je suggère de se mêler à toutes les catégories de gens, à tous genres d'emplois, à toutes les sortes de professions et de sympathiser avec eux, pour donner à leurs conceptions le plus grand cachet d'originalité. Ils seront, avec un but désintéressé, une mosaïque dont chaque pièce, prise à autrui et grattée sur eux, possède une individualité propre et définitive.

Th. VANHUFFEL  
(France-Efficience).

## Ne pas zemetze au lendemain

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

de se lever trop tard, ou de rencontrer un obstacle quelconque et de ne pouvoir, en conséquence, donner une suite efficace à ses intentions de la veille. Il en est de même de l'élève des cours professionnels, de l'artisan et de tout être responsable d'un travail quel qu'il soit.

Notre Entreprise n'existerait plus si tous ses membres étaient partis de ce principe. Réjouissons-nous qu'ils aient compris, lorsque les chariots du convoyeur passaient devant eux, qu'il était indispensable d'exécuter dans les délais prévus, les façons afférentes pour assurer le rendement, source du salaire.

Que l'un des opérateurs finisse trop tard, il gênera son camarade immédiat dépendant de lui. Qu'il finisse au contraire, quelques secondes en avance, il lui facilitera sa tâche. Nous sommes solidaires les uns des autres dans le travail comme le sont les maillons d'une chaîne. Si l'un d'eux se rompt, tous les autres s'arrêtent.

Faisons notre travail dans le temps qui nous est dévolu. Quelle satisfaction éprouvons-nous lorsqu'il est terminé convenablement et sans retard ! Aussi, quand nous apercevrons qu'un lieu de pousser le travail, c'est le travail qui nous pousse, il sera temps de s'arrêter et de réfléchir sérieusement.

# Sports et Loisirs

## Nouvelles victoires de nos équipes de foot-ball et de rugby

**DIMANCHE 24 NOVEMBRE** à Fossemagne, en amical, l'équipe locale bat Neuvic par 2 buts à 1.

Le match s'est disputé très correctement et a été fort bien arbitré. Neuvic s'était déplacé privé de Delord, Boissarie, Hivert et Breaux. Fossemagne était amputé de Maury et Daniel mais largement compensé, ailleurs, par la rentrée de Barry qui, dans ses buts évita certainement la défaite.

En première mi-temps le jeu est bien équilibré et à deux reprises, Neuvic a failli marquer par Vrilleaud et Bourbon, dont les shoots ont frôlé dangereusement les poteaux. Enfin, vers la 35e minute Ali feinte Astaria et centre sur « Kiki » Devaux qui marque le premier but pour son équipe.

En deuxième mi-temps, Fossemagne redouble d'ardeur, domine territorialement, mais tarde à conclure. C'est au contraire Berthaud, de Neuvic qui rate deux belles occasions de réaliser, devant les buts vides. Cependant, quelques minutes après, sur « cafoinillage » Devaud réussit le deuxième but pour Fossemagne et Neuvic, à son tour, sur pénalty, tiré par Vrilleaud, s'inscrit pour la première fois au tableau.

La fin est sifflée sur ce score et Fossemagne l'emporte par 2 à 1.

A Fossemagne, Barry a été intraitable dans les buts, Passerieux excellent en demi; Boyer, Devaux et Ali en ligne d'avants se sont mis en évidence et n'ont rien perdu de leur valeur des années passées.

A Neuvic, Boissarie II, Broggi, Besse, Vrilleaud, Darronzès et Martrenchard ont nettement émergé.

ooo

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> DECEMBRE**, en Championnat de 1<sup>re</sup> Division, au Stade de Planèze, Neuvic bat Mussidan par 7 à 0.

Neuvic s'est présenté privé de Delord et de Hivert, encore malades, ce qui ne l'a pas empêché de dominer pendant la majeure partie du match.

Le score est ouvert à la 3<sup>e</sup> minute et Mussidan, surpris par cette réalisation précoce, repart vigoureusement à l'attaque mais n'arrive pas à prendre la défense locale en défaut.

À la 13<sup>e</sup> minute, le deuxième but est marqué par Dinard qui en inscrira encore deux autres avant la mi-temps.

Après le repos, Neuvic maintient son avantage et par trois fois reviendra s'inscrire au tableau. Dinard y figurera pour deux buts et Merlet pour le troisième.

Le score de 7 à 0 paraît un peu lourd pour Mussidan qui a joué avec cran et qui méritait mieux, car ses joueurs Langlade, Galinat, Ranouil et Garciente firent de prodigieux efforts pour résister, mais fléchirent dans les dernières minutes.

Quoique le onze neuvicois ait triomphé, il n'en a pas pour autant donné entière satisfaction. En première mi-temps surtout, son jeu manque de coordination.

Astaria et le jeune Dinard se sont particulièrement distingués et Boissarie dans les buts n'a pas eu à se dépenser comme à l'occasion de certains autres rencontres.

ooo

Neuvic (2) bat Mussidan (2) par 3 à 0. Les buts furent acquis par Choury qui s'avéra le meilleur.

Après cette rencontre, la réserve neuvicoise compte 14 points pour sept matches disputés et se trouve en tête de sa poule.

**DIMANCHE 24 NOVEMBRE**, à Neuvic en Championnat, série inférieure, U.S.N., bat U.S. de Condat-Lardín par 12 points (3 essais, 1 but sur coup franc) à 6 points (2 buts sur coup franc).

Cette victoire, remportée devant l'équipe véterienne, place Neuvic en bonne position dans sa poule et lui laisse espérer, de la sorte, la qualification.

Le score de 12 à 6 qui, certainement, aurait été bien plus lourd si Neuvic avait disposé de son buteur habituel Pelat, reflète sincèrement la physionomie de la partie durant laquelle les nôtres se montrèrent supérieurs, surtout en attaque.

Après un quart d'heure de jeu sensiblement égal au point de vue territorial, Dignac perce et marque un essai, de bonne facture, dont la transformation quoique facile est manquée. Quelques minutes plus tard, ce même joueur, ajoute 3 points par un magnifique coup de botte à la suite d'un coup de pied de pénalité. Cette avance de 6 points, laisse déjà entrevoir la victoire des Neuvicois, mais les visiteurs, ne jouent pas battus pour autant, et au contraire, ils évoluent groupés, et parviennent même à menacer nos buts. Un coup franc leur est accordé face à nos poteaux et la mi-temps survient. Neuvic 6, Condat 3.

À la reprise, les Neuvicois accusent une baisse de régime qu'exploitent les visiteurs pour dominer pendant près d'une demi-heure dont ils profitent pour réussir un deuxième but sur coup franc.

Les deux quinze sont alors à égalité à vingt minutes de la fin et Neuvic qui s'assure souvent la balle en mêlée repart à l'offensive et, sur un départ bien amorcé par Lafon, l'aillier Jugie, dernier servi, déborde la défense adverse et réalise un essai entre les poteaux qu'il fera suivre d'un autre sans tarder, après une belle descente au pied.

ooo

Partie très correcte de part et d'autre où les deux équipes cherchèrent constamment à « ouvrir » et à pratiquer un rugby de qualité.

A Condat, équipe très sympathique, le demi de mêlée et le troisième ligne se sont particulièrement signalés.

A Neuvic, toute l'équipe est à féliciter; cependant, accordons une mention spéciale aux frères Lafon, Dignac, Jugie et Chaunard.

—o—

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> DECEMBRE**, en Championnat du P.A., poule de brassage, Neuvic bat l'équipe locale par 3 à 0.

La rencontre, disputée par un temps humide et froid rendit le début du match pénible et difficile, les passes étant mal assurées ou mal reprises.

Au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, Neuvic prend de l'empire sur lui-même, s'assure la balle à la touche, a égalisé en mêlée, mais ne peut arriver à conclure au cours de cette première mi-temps où l'on voit l'équipe adverse constamment sur la défensive.

En deuxième mi-temps, Neuvic domine sans cesse et ne réussit qu'un seul but par Jugie sur une mêlée jouée très rapidement.

Il y a encore beaucoup à faire dans notre quinze où la ligne d'avants qui s'assure la balle à la touche ne sait pas en profiter et souvent même, en fait bénéficier l'adversaire.

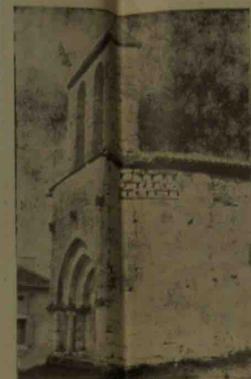
Bon arbitrage et parfaite correction des deux équipes.

ooo

Dimanche 8, Neuvic reçoit Eymet en match amical.

## VIEILLES EGLISES DE LA REGION DE NEUVIC

St-JEAN-BAPTISTE D'ESTISSAC



Edifice orienté. Nef du XII<sup>e</sup> siècle, de deux travées, maintenant sous lambris, communi-quant par un arc triomphal plein-cintre, avec un chœur carré du XVI<sup>e</sup> siècle, voûté en étoile dont les retombées se font en pénétration, sur des colonnes engagées (1). Une petite chapelle moderne s'ouvre au Sud de la nef. Le portail du XII<sup>e</sup> siècle finissant, s'ouvre dans la façade occidentale : quatre voussures brisées, à arêtes vives, retombent sur des colonnes (il n'en reste qu'une), surmontée d'un bandeau formant chapiteau mouluré de trois cavets. Il n'y a pas d'archivolte. Trois corbeaux, au-dessus, ont supporté un auvent; la façade s'amortit en clocher mur à deux baies campanaires plein-cintre.

J. SECRET

(1). Restauration en 1895.

## CINEMA - PROGRAMME

**Dimanche 8 décembre**: « Les Suspects », avec Charles Vanel, Anne Vernon, un film à la gloire de la D. S.T. sur le contre-espionnage français.

**Mercredi-jeudi 11-12 décembre**: « Esclaves pour Rio », un document sensationnel sur la traite des blancs.

**Samedi-dimanche 14-15 décembre**: Brigitte Bardot dans un film étourdissant « En effeuillant la Marguerite ». La comédienne la plus provocante y est entourée de Daniel Gélin et de Dary Cowl.

**Mercredi-jeudi 18-19 décembre**: « Les Rôdeurs de l'Aube », une aventure dramatique et mouvementée en technicolor avec Randolph Scott et Mala Powers.

**Samedi-dimanche 21-22 décembre**: « Tu seras un homme, mon fils », un très grand film en cinémascope avec Tyrone Power et Kim Novak.

**Mardi 24 décembre et mercredi 25 décembre (Noël)**: Reprise du très grand film: « Violettes Impériales » avec Luis Mariano et Carmen Sevilla.

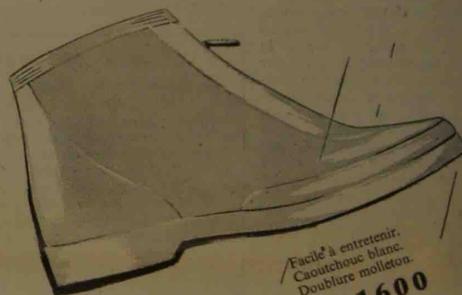
**Samedi-Dimanche 23-29 décembre**: « Je suis un sentiment » avec Eddie Constantine et Bella Darvi.

## A LA SUCCURSALE MARBOT

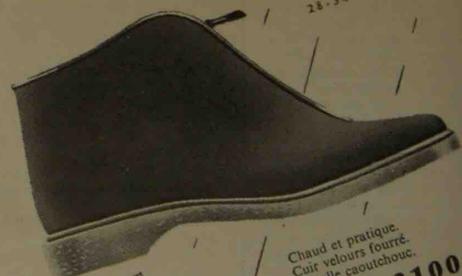


Revisant / Caoutchouc blanc ou rouge. Doublé molleton. 22-29 900

PAR TOUS LES TEMPS !



Facile à entretenir. Caoutchouc blanc. Doublure molleton. 28-34 1600



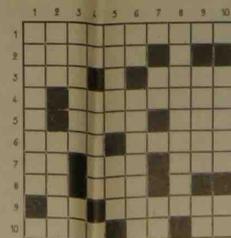
Chaud et pratique. Cuir velours fourré. Semelle caoutchouc. DAME noir 2100 HOMME noir ou tabac 2590



Pour la pluie ou la neige. Caoutchouc noir verni. Chaud doublure. 24-27 1090 28-34 1350 35-39 1650

## MOTS CROISES

**Horizontalement.** — 1. Recouvre un feu. — 2. Son âge est vite atteint. — 3. Colère. Change de parti. — 4. Beaucoup. — 5. Peut fournir un gros grain. Se traduit par une contraction. — 6. Met en circulation. Qui n'est point gâté. — 7. Note. Animal. Possessif. — 8. Devant un nom espagnol. Participe à la régularisation d'un cours. — 9. Le prix du silence. Ils vivent dans les bois. — 10. Vont souvent avec les autres. Expliqué. Possédé.



**Verticalement.** — 1. Recouvre le chef d'un roi. — 2. Coule en Suisse. Couvre-chef. — 3. Possessif. Ile. — 4. Permet de faire un pli. Exagéré. — 5. Formalité judiciaire. Dans le Vaucluse. — 6. Durée d'une révolution. Qui tient de la bête. — 7. En vérité. Ruissseau. — 8. Doctrine mystique professant l'efficacité de l'amour par la prière pour notre salut. — 9. Affaiblissement. Règle. — 10. Dérèglement de conduite. Connu.

## Programme Sportif DU DIMANCHE 8

En amical, la Section de rugby recevra Vergt, au Stade de Planèze.

En championnat, la Section de foot-ball se déplacera à Périgueux pour y rencontrer l'Entente Sportive Périgourdine.

Imprimerie JOUCLA. - Périgueux  
Le Directeur responsable :  
Ch. LEVASSEUR  
Le Rédacteur : A. LESPINASSÉ

## Classement actuel des équipes de Première Division de Football...

|                   | Points acquis | Nombre de matches joués | Goal average |
|-------------------|---------------|-------------------------|--------------|
| 1. Montpon        | 16            | 9                       | 40 10        |
| 2. Neuvic         | 12            | 8                       | 22 6         |
| 3. Sarlat         | 11            | 9                       | 30 18        |
| 4. Montignac      | 11            | 9                       | 26 20        |
| 5. Nontron        | 10            | 8                       | 26 18        |
| 6. Boulazac       | 8             | 8                       | 12 12        |
| 7. Saint-Aulaye   | 8             | 8                       | 17 20        |
| 8. Mussidan       | 8             | 8                       | 16 36        |
| 9. Les Maurilloux | 8             | 9                       | 11 20        |
| 10. Périgueux     | 3             | 8                       | 7 24         |
| 11. Villefranche  | 2             | 9                       | 10 33        |